www.corse-information.info Vendredi 4 septembre 2015/D92016 #6577

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

PIERRE CHAUBON

Inscrire la Corse dans la Constitution

TOURISME

Une mauvaise saison de plus, à qui la faute?

DÉFI

Thierry Corbalan, le tour de Corse à la nage

LES RENDEZ-VOUS DE J. FUSINA P8 • BRÈVES P22 • AGENDA P23

1€

9 201665 761003

BILLET

SNAFU*...

On aura eu (bien) chaud... C'est à peu près tout ce qu'on peut dire de cette saison qui touche à sa fin et qui, à l'évidence, n'aura pas permis au secteur touristique corse de se redresser. On ne saurait même pas lui reprocher de n'avoir pas tenu ses promesses, puisqu'on ne s'était guère autorisé à en attendre des prodiges. Au moins n'est-on pas déçu. Certains, même, trouveront peut-être motif à quelque sombre satisfaction : «on vous l'avait bien dit !» Il faut bien se féliciter de quelque chose. Et hormis une extraordinaire propension à survivre et persister dans un contexte dégradé et des schémas qui ne fonctionnent plus depuis longtemps, en conservant juste le souffle nécessaire pour répéter sur tous les tons que *«plus ça va et moins ça va !»* on ne voit guère de motif à s'auto-congratuler. Pas facile de s'extraire de la spirale de l'échec, du défaitisme, du lascia corre. Il est vrai que les faits viennent souvent confirmer nos craintes. On redoutait la xylella fastidiosa ? Bingo ! Elle est là ! Et il va falloir faire avec. Nous avons de l'entraînement pour ça, il est vrai. Et la politique de transparence mise en œuvre par l'État à ce sujet nous aide à nous installer dans l'acceptation du fait accompli. Le suivi hebdomadaire de la situation, dûment communiqué au public, est en passe de devenir un rituel hypnotique. Un de plus. Rien de tel que la routine pour entretenir la torpeur. Nos révoltes elles-mêmes deviennent traditionnelles pour ne pas dire banales à force d'être tristement prévisibles, et l'on pourrait presque établir à l'avance un calendrier des «coups de gueule». À tant pousser de cris d'alarme, à tant tirer sur la sonnette d'urgence -à juste titre, hélas, et c'est bien ça le pire- on en vient seulement à composer d'étranges berceuses. Quoi de plus ordinaire aujourd'hui pour l'opinion que ces Corses qui «râlent, encore» ? On a beau jeu dès lors d'ironiser sur le fait que, pour des agonisants, il leur reste un sacré souffle. Est-ce plus remarquable, cela dit, que de faire «cocorico» au sommet d'un tas de fumier ? Pas sûr. Dans un cas comme dans l'autre, cela dit, le constat est le même : si rien ne va, c'est signe que tout est -désespérément- normal ! ***PMP***

Acronyme de Situation normal, all fouled up : la situation est mauvaise, mais c'est normal, elle l'a toujours été, et il n'y a donc pas lieu de s'émouvoir.

À MODU NOSTRU

Da Roland FRIAS

Prugressu è decadenza ?

Sti pochi tempi, si trova nantu à Facebook, parechje publicità per Lovoo, applicazione di scontri di a quale l'idea tocca à utilizà a geolucalizazione per prupone stonde affettuose di prussimità. Tandu, per raportu à i siti tradiziunali cum'è Meetic, stu dispusitivu, chì si praticheghja di modu direttu cù u so telefuninu, mette in avanti l'impulsività di i scontri.
Si tratta d'un fenomenu chì cresce assai postu ch'ellu ci hè altre applicazione cusì, più anziane cum'è Tinder creata in u 2012 o più nove cum'è Blendr o OkCupid.

Ch'ella sia in serata o in carrughju, spessu si vede mascii o femine u telefuninu in manu, in traccia di tuccà u so screnu, u sguardu cuncentratu, fraiendu si e labbre, cum'è s'elli si sceglierianu ghjaccii deliziosi davanti à a vitrina d'ind'è Raugi in Bastia. Infatti, cercanu altra robba, certe volte menu fresca ! Diventa propiu un ghjocu zitellinu, ghjè faciule, in l'estru di «adopteunmec.com», si face u so mercatu à bon' pattu ! Prova ch'ellu viaghja stu cuncettu mischjendu geolucalizazione, presentazione pop è sincrunizazione di e date cù quelle di Facebook, u ghjurnale «Le Monde» hà anch'ellu seguitatu u mudellu di l'applicazione Tender per fà a soia chì si chjama «La Matinale». Pocu tempu fà, hè stata creata l'applicazione francese Happn chì hà vintu l'interessu di i ghjovani trà 18 è 35 anni campendu in e cità. Prupone qualcosa di nuvatore. Per mezu di st'affare quì, una persona pò ritruvà un'altra persona ch'ella hà vistu in carrughju, à u risturante o ind'a corsa di u so casamentu.

Ma ci vole à sapè chì secondu un studiu americanu di u dipartimentu salute di Rhode Island, tutte l'applicazione cuntribuiscenu à a prupagazione di l'infezzione sessualmente trasmissibile. Iè, più cresce u numeru d'utilizatori più cresce u numeru d'IST. Trà 2013 è 2014, i casi di syphilis anu prugressatu di 79 percentu, quelli di gonorrhée è di VIH di 30 è 33 percentu. Altri studii cunfirmeghjanu stu fattu è in Francia dinù induve u Stitutu di veghja sanitaria (InVS) hà stabilitu una currelazione trà l'IST è l'applicazione di scontri nantu à i telefunini.

Attenti chì u prugressu, spessu, pò esse ancu surghjente di decadenza è quessa, in tutti i sensi. Ci vole dunque à fà casu è sorte cupertu !

Vous vivez en Balagne, en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Bonifacio ou le Sartenais, vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie ?
Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour ?
Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?
L'ICN recherche des correspondants locaux.
Écrivez-nous:
journal@corse-information.info

ICN # 6577

SAISON TOURISTIQUE

Corse qui grogne, Sardaigne qui rit

Tant pour Roland Dominici, président de la Fédération des industries touristiques de Corse, que pour Dominique Subrini, président de la Fédération de l'industrie et de l'hôtellerie de plein air, cette saison aura été, une fois encore, décevante pour la Corse.
Non loin de là, en Sardaigne, c'est l'embellie. Bilan -provisoire- et analyses.

Il n'y a pas eu de miracle. *«L'avant-saison a été de mauvaise qualité comme nous l'avions prévu. Ce que nous avions constaté l'an passé s'est reproduit malheureusement cette année, dit Roland Dominici. Et cette fois nous n'avons pas l'excuse de la grève de la SNCM, ce qui prouve que nous sommes bien dans une crise structurelle et non pas conjoncturelle. Entre 2010 et 2014, nous avons perdu 7 % des nuitées dans l'hôtellerie, alors que dans le même temps la croissance dans la zone méditerranéenne est de l'ordre de 4 à 5 % selon l'Organisation mondiale du tourisme. Ces chiffres permettent de constater que la Corse décroche»*. Juillet a été médiocre en Corse. Alors que le site Abritel a indiqué une hausse de 12% des locations de vacances entre particuliers sur la Corse, «beaucoup d'établissement n'ont pas dépassé 60% du taux d'occupation», indique le président de la Fédération des industries touristiques de Corse qui constate que *«les années se suivent et se ressemblent : un mois d'août surchargé tandis que l'avant et après-saison ne remplissent pas les objectifs»*. Au temps pour ce fameux étalement de la saison qu'on invoque depuis des lustres. Toutefois, estime Roland Dominici, le mois de septembre *«devrait être plutôt bon»*, sous réserve des résultats définitifs. *«L'arrière-saison se fera selon les tendances et les offres de transport»*. Or à partir d'octobre, beaucoup de ces offres «et notamment les low cost en provenance de l'étranger, ne sont plus disponibles. C'est à ce moment-là que beaucoup d'établissements ferment leurs portes car la manne de clients décline considérablement».

Pour Dominique Subrini, après cinq ans de baisse, *«il est temps de mettre les pieds dans le plat»* d'autant que *«la problématique essentielle des transports ne semble préoccuper personne»*. Selon le président de la Fédération de l'industrie et de l'hôtellerie de plein air, excédé, «les transports sont en train d'assassiner la Corse», notamment du fait des prix. *«Actuellement, un billet d'avion Paris-Ajaccio est au-dessus de 500 €»* et *«cette année les compagnies maritimes privées ont augmenté leurs tarifs de 23%»*. À ses yeux, les responsabilités se situent à tous les niveaux. *«L'État a montré toute son incompétence dans la gestion de la SNCM. Nous sommes pour la liquidation totale de cette compagnie, la réembauche des résidents et peut-être d'autres, et une nouvelle compagnie de type Société coopérative d'intérêt collectif. Le service public a montré son incurie et le service privé sa dangerosité. Au passage, une volée de bois vert pour les élus corses et «leur incurie dans la gestion d'Air Corsica», compagnie régionale qui «croule sous un personnel pléthorique, de sorte que si nous ne réagissons pas aujourd'hui, elle sera en dépôt de bilan dans cinq ans»*. Et une autre pour... *«nous-mêmes ! Nous avons la prétention d'avoir des ports et des aéroports partout, d'exiger des cargos à Propriano l'hiver, des bateaux à Calvi, à L'Ile-Rousse... Quelle gabegie !»* ■ ***AF & E.M***

Pendant ce temps...

... À peu de distance de la Corse, le constat diffère. Les professionnels du tourisme sardes sont formels : la crise est derrière eux ! Les transports vers la Sardaigne, singulièrement par voie maritime, sont pourtant loin de leur donner satisfaction, pas plus qu'aux touristes, à commencer par ceux originaires d'Italie. Comme le montrait le quotidien La Stampa dans un sujet consacré à la Moby, en passe de détenir 90% des trafics passagers et marchandises sur l'île, 1360 € pour un Gênes-Porto Torres pour une famille de 4 personnes, il faut vouloir et pouvoir, en ce moment ! La destination a pourtant renoué avec le succès, dopée il est vrai par la venue de vacanciers étrangers, Européens en tête, souvent à la faveur de vols low cost, qui ont représenté 76,72% des clients de juillet. Et, contrairement à ce qui s'observe en Corse, cette fréquentation a rejailli favorablement sur l'hôtellerie. Sur la région de Sassari, la fédération Federalberghi fait par exemple état pour juillet d'un taux d'occupation moyen de près de 81% avec des pointes à 86% dans certaines zones. On n'affichait donc pas complet, mais le mieux est indiscutable. Et, les prix des chambres, tout en restant inférieurs de 25% par rapport à leur niveau de 2007, dernière année avant la crise, ont amorcé une hausse de 5%. La Costa Smeralda a elle renoué avec les vacanciers fortunés : Federalberghi estime que la hausse pour ce type de clientèle a dépassé les 10% et pourrait in fine atteindre 20%. Si août a confirmé les chiffres de juillet -un million de passagers dans les aéroports pour ce seul mois et dans les principaux sites sardes d'excellents taux d'occupation hôteliers- la question d'un meilleur étalement de la saison reste, comme en Corse, une préoccupation forte.

VIGNOBLE ET VITICULTURE

Vendanges précoces, vendanges heureuses ?

Les vendanges sont avancées de cinq à sept jours cette année en Corse et les conditions météorologiques devraient influer positivement sur la qualité du raisin insulaire. Les précisions de Jean-Marc Venturi, vigneron et vice-président de la Chambre d'agriculture de Haute-Corse.

Quelle est la raison de ces vendanges précoces?

Nous avons connu des températures particulièrement élevées cet été, et notamment pendant le mois de juillet. Elles ont semble-t-il accéléré la maturité du raisin. Nous avons donc commencé les vendanges avec cinq jours d'avance. Peut-être même sept par endroits.

Cette précocité peut-elle jouer sur la qualité ?

Nous ne pouvons pas le savoir exactement, mais en général, et ce sont les statistiques qui parlent, des vendanges précoces sont synonymes de vendanges de bonne qualité. Nous devrions trouver des raisins bien sucrés que l'on peut vendanger bien mûrs. Les professionnels que nous sommes accueillons généralement plutôt favorablement l'idée de vendanges précoces. En ce qui me concerne, je réalise cette année ma quarante-et-unième ou quarante-deuxième vendange et je peux affirmer qu'à chaque fois que nous avons eu une vendange précoce, elle a toujours été très bonne.

Et qu'en est-il de la quantité des raisins récoltés?

Une vendange précoce ne veut pas dire qu'il y aura plus de quantité, même si cette année il me semble que celle-ci sera tout de même au rendez-vous. Je pense que nous serons globalement dans les mêmes proportions que l'année dernière où nous avons réalisé une bonne récolte. La quantité dépend surtout des conditions de pluviométrie que nous pouvons rencontrer à tel ou tel endroit. En Corse, selon qu'on se trouve au nord, au sud ou au centre, la pluviométrie n'a pas été la même. On peut dire que, globalement, cette année, nous devrions avoir des récoltes de bonne qualité. Des raisins très sains et très beaux et des volumes qui, vraisemblablement, seront eux aussi intéressants. Et nous permettront de nous diriger de plus en plus vers les marchés d'exportation. ■ ***AF***

PME ET TPE

Les raisons de la colère

Socioprofessionnels et artisans corses réunis au sein du collectif Dumane da fà ont dénoncé un «excès de zèle» de la part de l'Urssaf en Corse. À l'occasion d'une manifestation, Daniel Felici, membre du collectif, est revenu sur les nombreuses difficultés rencontrées actuellement par lesPME et TPE insulaires.

Pourquoi ce coup de gueule?

C'est un cri d'alarme. Nous constatons que l'économie de la Corse va mal. Les petites et les très petites entreprises vont très mal. Elles sont dans une telle situation qu'elles ont de plus en plus de mal à payer leurs cotisations et l'Urssaf. Pendant ce temps, la courbe du chômage ne cesse de croître. C'est d'ailleurs un signal qui démontre que nous n'embauchons plus. À vrai dire, nous ne pouvons plus embaucher tout simplement parce que le travail coûte trop cher aujourd'hui.

La saison touristique permettra-t-elle de limiter la casse?

La saison est mauvaise. C'est d'ailleurs pourquoi nous alertons les pouvoirs publics et nous exprimons notre désarroi. Du côé des indemnisations, nous avons été particulièrement choqués par le fait que certains de nos adhérents ont reçu des courriers recommandés de l'Urssaf leur réclamant les cotisations patronales du troisième trimestre 2014 malgré l'abattement qu'avait accordé Manuel Valls à cinq secteurs économiques. Aujourd'hui, nous ne comprenons pas pourquoi l'Urssaf leur réclame ces cotisations.

Quelles solutions préconisez-vous?

Aujourd'hui, nous faisons simplement ce constat, et de plus en plus de petites entreprises se tournent vers nous. Lors de notre conférence de presse, nous avions à nos côtés les présidents de divers syndicats de l'hôtellerie, de l'artisanat, du bâtiment ou des transports. Ils rencontrent tous les mêmes problèmes. Les petites entreprises n'arrivent plus à payer leurs charges sociales et fiscales. Voilà pourquoi il était important de nous mobiliser. Nous voulons créer un pont et un fil de discussion avec les pouvoirs publics.

Les pouvoirs publics corses?

Non, car c'est peine perdue. Cela fait maintenant tellement de temps que nous essayons en Corse d'avoir un interlocuteur sérieux. Aussi, nous désirons à présent le trouver à Paris. C'est pourquoi nous avons sollicité les présidents de la Chambre de commerce et d'industrie 2A et de la Chambre des métiers 2A, afin de pouvoir créer ce fil de discussion avec les pouvoirs publics à Paris. Nous nous rendons bien compte que notre devenir importe peu, aussi bien auprès des hommes politiques que des pouvoirs publics, ici en Corse. Nous voulons donc que soit mise en place une table ronde à Paris afin que la société civile et nos syndicats puissent venir porter la parole des petites entreprises insulaires. ■ ***AF***

ICN # 6577

LANGUES ET CULTURES RÉGIONALES

Corse-Alsace : même combat !

L'association Elsass-Corsica qui regroupe des représentants politiques et culturels des deux régions a décidé de passer à la vitesse supérieure en termes de collaboration. Alsaciens et Corses se sont retrouvés lors d'un colloque à Sisco le 26 août pour échanger les expériences et élaborer une stratégie commune afin de pérenniser les langues et les cultures régionales.
Justin Vogel, président de l'association et vice-président de la région Alsace, répond à nos questions.

Quels sont les points communs entre la Corse et l'Alsace ?

Nous sommes deux peuples qui avons une identité. D'ailleurs, rares sont les régions françaises qui en ont encore une. Cette identité, dont nous sommes fiers, a été forgée par notre histoire, qu'elle soit corse ou alsacienne; mais aussi par une géographie. Enfin, nos régions s'appuient sur une multitude de spécificités que tout le monde connaît. Corse et Alsace ont donc de ce point de vue-là beaucoup de points communs.

Peut-on considérer aujourd'hui qu'elles partagent le même combat linguistique ?

Oui. Nous avons le même but. C'est-à-dire que la Corse et l'Alsace veulent pérenniser et promouvoir leur langue. Nous savons que nous nous trouvons aujourd'hui dans un pays jacobin qui essaie plutôt d'éradiquer toutes les spécificités locales, mais aussi les langues et cultures régionales. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui mettre nos moyens en commun, échanger nos expériences afin de promouvoir nos langues.

Que ce soit en Corse ou en Alsace, certains sont effrayés par la co-officialité. Quelle est votre position sur ce point précis ?

La langue et la culture font partie de l'âme d'une région. Voilà pourquoi je considère que la co-officialité est devenue aujourd'hui indispensable. Il ne faut surtout pas avoir peur de ça. À mes yeux, le grand chant national doit être un chant à plusieurs voix, avec des voix corses, bretonnes, basques et alsaciennes.

La France tarde à ratifier la charte des langues et cultures régionales. Le jacobinisme en est-il la principale explication selon vous ?

Oui. On s'est toujours méfiés des régions. Dans ce pays, depuis 1794, avec l'abbé Grégoire, on a toujours essayé d'éradiquer les langues et les cultures régionales, tolérées dans la mesure où elles étaient synonymes de tourisme. Ce que certains ne comprennent pas en France c'est que la langue, la culture et plus généralement le patrimoine sont bien plus que du tourisme. Ça fait partie de notre base et des fondations de notre territoire. C'est pourquoi nous ne pouvons pas accepter cette éradication. Un exemple précis : quand l'Alsace a été occupée par les Allemands, les Alsaciens parlaient leur langue pour se différencier de l'occupant. Aujourd'hui encore, les artisans transmettent leur savoir-faire en langue alsacienne. Il faut donc qu'en France on comprenne que ce patrimoine linguistique et culturel constitue nos racines. Malheureusement, certains ont du mal à en prendre conscience. Je pense notamment aux jacobins ■ *AF*

EN BREF

La langue alsacienne

L'alsacien est composé de plusieurs formes, proches les unes des autres, essentiellement issues de langues germaniques. La langue alsacienne n'est pas unifiée, pas plus que l'orthographe, et la forme peut varier d'une commune à l'autre. Cependant, de même qu'entre les différents parlers de Corse, l'unité linguistique est très marquée et l'intercompréhension toujours assurée.

Les régions à forte identité et leur langue

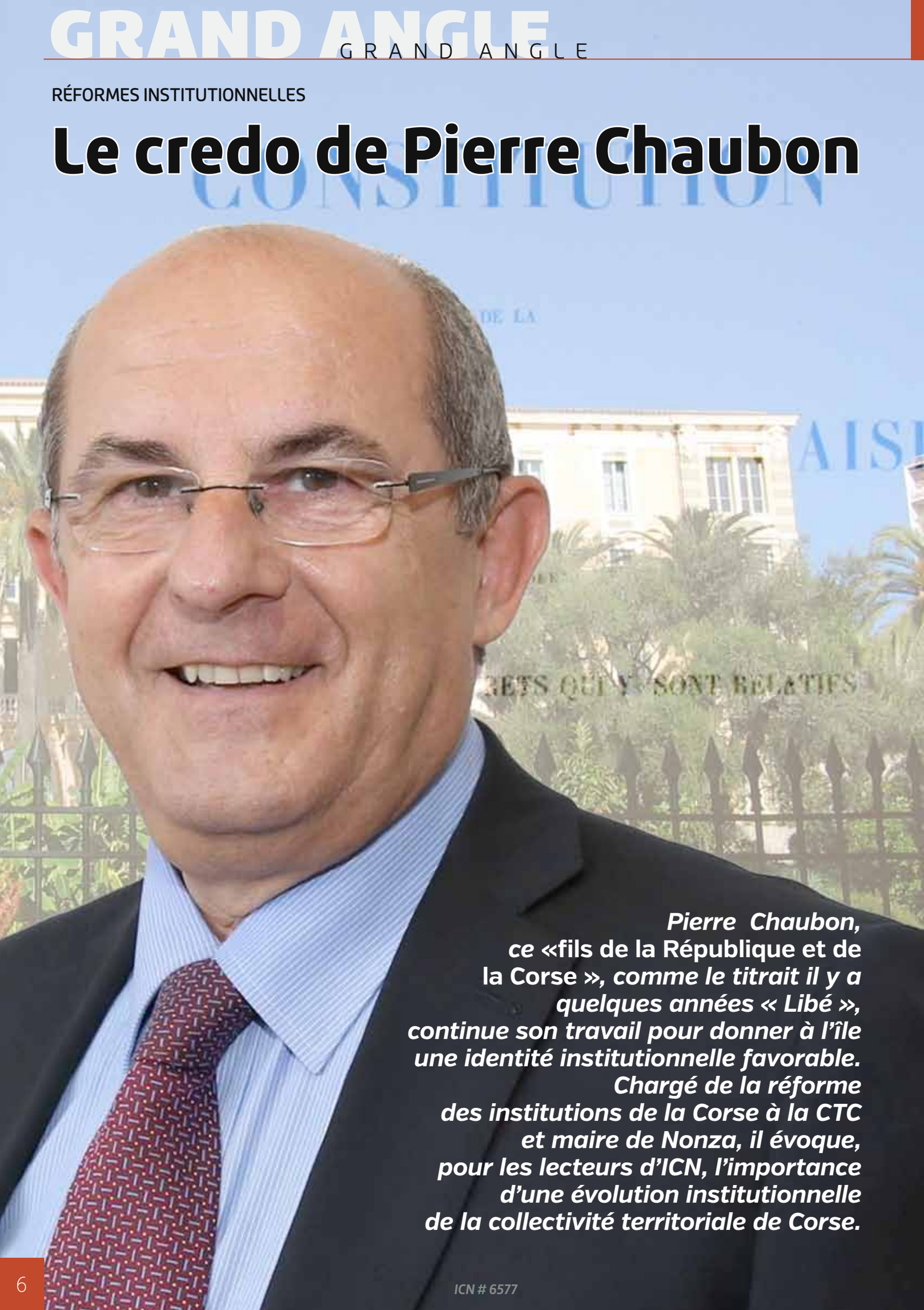
	P	L	T	S	E	E/S	B	B/E
Alsacien	1 700 000	900 000	53%	309 000	193 820	53%	22 683	14%
Basque	*250 000*	*72 000*	*29%*	*45 000*	*11 060*	*26%*	*11 532*	***100%***
Breton	*1 500 000*	*172 000*	*12%*	*270 000*	*23 432*	*9%*	*19 467*	*83%*
Catalan	*370 000*	*126 000*	*34%*	*66 000*	*13 048*	*20%*	*3 053*	*24%*
Corse	250 000	150 000	60%	45 000	34 598	77%	7 059	21%

P *Populations régionales - Google* **L** *Locuteurs régionaux* **T** *% L/P* **S** *Population scolaire 2008*
E *Elèves en LR en 2008 - Figaro 31 10 11* **B** *Enseignement bilingue Flarep 2010*

Source : http://www.languesregionales.org

RÉFORMES INSTITUTIONNELLES

Le credo de Pierre Chaubon



Pierre Chaubon, ce «fils de la République et de la Corse », comme le titrait il y a quelques années « Libé », continue son travail pour donner à l'île une identité institutionnelle favorable. Chargé de la réforme des institutions de la Corse à la CTC et maire de Nonza, il évoque, pour les lecteurs d'ICN, l'importance d'une évolution institutionnelle de la collectivité territoriale de Corse.

En 1975, la Corse hérite de la bi-départementalisation. Quarante ans plus tard, nous sommes dans l'évocation de la collectivité unique. La Corse retourne-t-elle en arrière ?

Au contraire ! La Corse, dans le domaine institutionnel, va de l'avant. Elle s'adapte. Elle innove. J'irai même jusqu'à penser, et donc à dire, qu'aujourd'hui elle montre le chemin. Je vous fais au passage observer qu'on a dépassé le stade de « l'évocation » de la collectivité unique, puisque le législateur a adopté, de façon très consensuelle d'ailleurs, la disposition de la loi portant nouvelle organisation territoriale de la République instituant la collectivité unique. Cette réforme, que nous devons à présent finaliser, va apporter à la Corse une cohérence et une efficacité institutionnelles, qu'elle n'a en réalité jamais connues, même avant la période dont vous parlez. La réforme permettra, aussi, à terme, des économies d'échelle qui, par les temps qui courent, ne seront pas à négliger.

Depuis le changement de majorité en 2010, la CTC a passé de nombreuses sessions à évoquer le statut de résident, la co-officialité, alors que le chômage augmentait et que les effets de la crise de 2008 se faisaient de plus en plus sentir dans l'île. Etait-ce un antidote ou un écran de fumée pour évacuer les problèmes des Corses ?

Ni l'un ni l'autre ; sauf à imaginer que, dans une île comme la nôtre, qui a l'histoire et le présent que l'on sait, les questions d'identité et de spéculation foncière sont mineures. Elles sont, si on y réfléchit bien, vitales. Vous aurez aussi noté que cette mandature a été marquée par un formidable apaisement politique. Est-ce important ? Y sommes-nous étrangers ? Est-ce antinomique d'une action volontariste pour le développement économique et contre le chômage, qui s'est, hélas, accru partout ? Je ne le crois franchement pas.

Les élections territoriales arrivent. Pensez-vous que les électeurs corses puissent encore faire confiance à la classe politique alors que des alliances contre-nature se développent de plus en plus (Tatti-Milani-Simeoni ou la lutte Marcangeli et Panunzi) ?

Je fais confiance aux électeurs. Ils sont intelligents. Ils observent. Ils font la part des choses. Ils savent distinguer les compétences, reconnaître le travail, dénoncer les postures. Ils regarderont les bilans et les projets et ils se détermineront librement, en conscience. Il faut se défier du populisme, qui cloue au pilori la classe politique. Il n'y a pas d'alternative à la démocratie et, en démocratie, les électeurs choisissent leurs représentants. C'est bien ainsi.

Quelle est votre vision à moyen terme de la Corse ? Pensez-vous que l'évolution institutionnelle puisse avoir un impact social et économique ?

Ma vision institutionnelle est simple : il faut réussir, dans les deux ans qui viennent, la mise en place de la collectivité unique et il faut parvenir à inscrire la Corse dans la Constitution. Pour autant, je ne suis ni obsédé par les évolutions institutionnelles, ni une sorte d'esthète des institutions. Si je m'y attelle avec cette énergie, c'est précisément parce que je crois que des institutions simplifiées, rationnalisées, plus cohérentes, moins coûteuses, peuvent accroitre considérablement l'efficacité des politiques publiques, et donc avoir un véritable impact sur le développement économique et social. C'est là qu'il faut trouver le sens profond de ce que nous faisons. C'est bien pour cela que nous devons réussir la collectivité unique et en faire un levier particulièrement performant au service de la croissance, de l'investissement, de l'emploi, et aussi de l'aménagement du territoire, du logement, dans toutes leurs dimensions.

En 1981, les lois Defferre donnaient des prérogatives à la région Corse. Les effets escomptés ne se sont pas matérialisés. Est-ce dans l'ADN des hommes politiques de ne pas profiter des opportunités des lois pour faire avancer la Corse ?

C'est une idée très répandue, que j'ai pu partager. Les choses sont un peu plus compliquées que ça quand on les étudie de très près, ce que j'ai fait, avec le concours éclairé de l'inspecteur général José Colombani et des services du secrétariat général de l'assemblée de Corse. Depuis les premières lois de décentralisation, effectivement, puis avec les lois Joxe (en 1991) et Jospin (en 2002), la République a reconnu à la Corse, dans le cadre d'un statut particulier, la possibilité d'adapter les lois et règlements à sa situation insulaire et spécifique. Dans un premier temps, j'ai pu penser, comme d'autres, que ce dispositif ne fonctionnait pas faute de projets cohérents d'adaptation soumis au gouvernement. En réalité, le système n'a pas davantage fonctionné quand on l'a alimenté. Nous en avons fait une démonstration implacable dans un rapport adopté à l'unanimité par l'Assemblée de Corse. C'est donc dans un autre ADN que se situe le problème. Le regretté professeur Guy Carcassonne et d'autres éminents juristes consultés ont établi le même constat que nous.

C'est dans cet esprit, et pour donner une réalité à des pouvoirs normatifs à ce stade totalement fictifs, que nous avons proposé d'inscrire dans la Constitution une mention sur la Corse, consacrant à ce niveau nos capacités d'adaptation. Alors les opportunités que vous évoquez cesseront d'être virtuelles, dans tous les domaines de compétence de la CTC, comme dans certains domaines de la fiscalité.

La question précédente pose le problème du pouvoir. Si la Corse bénéficiait d'un développement économique plus dynamique, c'est-à-dire pas seulement axé sur le tourisme et le BTP (via la commande publique) est-ce que le problème institutionnel serait, selon vous, aussi crucial, en Corse ?

Je reconnais bien volontiers avec vous que ce qui est crucial, c'est le développement économique et ses répercussions sociales. Mais, encore une fois, je ne vois pas en quoi des institutions plus simples et plus efficaces n'y contribueraient pas mieux.

Je profite aussi de votre question pour affirmer qu'il faut arrêter de faire du tourisme un sujet tabou. Rendre la destination Corse plus attractive, à travers des moyens de transport améliorés, une offre plus performante, et une promotion plus dynamique et adaptée constitue un défi qu'il faut, au contraire, relever. En réalité, tout se tient.

Si vous aviez une baguette magique, quelle serait votre seule action pour faire en sorte que la Corse sorte de son retard économique ?

Hélas, je n'en ai pas ! Pas plus que d'autres d'ailleurs. Et ce n'est pas par un coup de baguette magique qu'on transformera la Corse en ce pays de cocagne qu'elle pourrait devenir, compte tenu de ses atouts. Il y faudra beaucoup de courage, de travail, d'effort, de pugnacité, de volonté partagée, d'unité sur l'essentiel … et de temps ! Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que tout ne se fera pas en un jour. Encore faudra-t-il faire les bons choix. Et vaincre le fatalisme ambiant, parfois enraciné, se projeter, ensemble, dans le progrès, avec confiance. Voilà le défi.

Propos recueillis par Michel Maestracci

«Il n'y a pas d'alternative à la démocratie et, en démocratie, les électeurs choisissent leurs représentants. C'est bien ainsi.»

LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

Une histoire de la musique corse

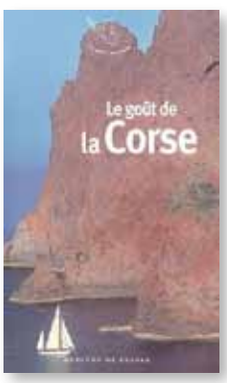
Nous avons reçu des éditions toulousaines Privat un volume de 376 pages sous le titre *La Corse... et ma guitare* dont l'auteur, Jean Mattei, n'est pas un inconnu : musicien polyvalent, compositeur et chanteur, il a en effet réalisé un nombre considérable d'albums chantés et instrumentaux. Dès les premières pages, il nous introduit dans son univers familial et personnel qui permet de mieux comprendre les conditions particulières d'une vocation et de l'évolution d'une personnalité artistique au fil de ses rencontres et des expériences humaines acquises. L'ambition de l'ouvrage ne se limite pourtant pas à un itinéraire individuel, ce qui eût été d'un moindre intérêt, mais permet de toucher non seulement à la petite histoire de la musique et du chant en Corse mais aussi de faire découvrir, par petites touches, ce qu'a été l'histoire générale de cette pratique originale dans notre île. Nul n'ignore aujourd'hui le chemin parcouru collectivement par un ensemble de groupes ou de solistes qui ont su la mener d'un statut d'amateurs passionnés à celui d'une reconnaissance largement établie hors des frontières insulaires. Il est vrai que quelques ouvrages et de nombreux articles de presse ont pu déjà accompagner et éclairer le public tout au long du chemin du Riacquistu depuis les années 1970 et bien des éléments-clé ont donc déjà été dévoilés par ailleurs.

Ce qui fait pourtant l'intérêt du présent ouvrage tient selon nous davantage à l'accent mis sur les rencontres, les influences, bénéfiques ou moins éclatantes, les parcours de certains des pionniers, les divergences d'appréciation du climat politique et culturel de leur époque... que le lecteur peut apprendre ou deviner en comparant avec ce qu'il sait par lui-même du succès des uns et des autres. Car il a beaucoup entendu d'interprétations et de mélodies, de textes et d'arrangements et appris ainsi grâce aux concerts, aux disques, aux retransmissions radio ou télévision ce que fut la réalité de ce mouvement général aujourd'hui installé. Le point de vue de Jean Mattei, dont l'âge et les nombreux contacts ont permis cette évidente richesse d'expérience, est donc précieux puisqu'il dessine en creux les choix et les préférences artistiques d'un homme qui a su frayer son propre chemin sans oublier de rendre hommage à bien des travailleurs de l'ombre sans qui le mouvement dans son ensemble n'eût sans doute pas été tout à fait ce qu'il fut : le lecteur, feuilletant avec plaisir ces pages d'un passé encore un peu présent dans les oreilles, sourira peut-être en regardant cette somme impressionnante de photographies des uns et des autres, certains devenus des célébrités, d'autres trop souvent oubliés, et lira avec intérêt les listes de noms de ceux qui ont contribué collectivement à créer ce climat musical dont on s'accorde à estimer qu'il a atteint désormais une belle reconnaissance publique.

Jean Mattei, La Corse... et ma guitare
(une histoire passionnée de la musique corse),
Toulouse, éditions Privat, juillet, 2015

Le goût de la Corse

Chaque été un nombre considérable de magazines, journaux et autres feuilles de qualités éditoriales diverses et variées attirent l'œil des clients de la presse en affichant des titres alléchants relatifs à notre île: « marronniers » habituels, ils savent rencontrer d'ordinaire des acheteurs intéressés par les miroirs qu'on leur tend complaisamment comme lectures de loisir et de vacances. Pourtant, malgré les séductions incontestables de l'image du pays, c'est toujours un peu les mêmes photographies et les mêmes commentaires archiconnus que l'on nous sert régulièrement sous des méthodes d'accroche et des couleurs publicitaires renouvelées. S'il en était autrement, cela se saurait, bien évidemment, et nous serions peut-être moins sollicités de telle manière à l'arrivée des beaux jours.



Le petit ouvrage d'une centaine de pages que publie cette année le Mercure de France pourrait être rangé par bien des aspects dans les catégories évoquées ici, mais le choix de la bonne littérature pour parler de la Corse permet à tout le moins d'échapper à quelques-uns des poncifs fustigés plus haut. Il est proposé ici dans une abondante collection dite « Le goût de...» riche de près de deux cents titres de petits formats de poche illustrant pêle-mêle villes, régions, pays et même des sujets aussi originaux que le bonheur, la cuisine, la pêche ou le sexe ! C'est dire si le lecteur a l'embarras du choix !

Les extraits de textes littéraires classiques ou modernes présentés le sont en deux grands regroupements nommés « Capitales de l'histoire » et « Maquis impérial » qu'un présentateur commentateur Jacques Barozzi justifie par ce qu'il croit percevoir des différences de ton dans l'abord même du sujet selon l'origine de l'auteur, local ou étranger ; et par les contrastes infinis d'une Corse qu'il faudrait mettre au pluriel comme Paul Morand l'avait fait pour *Venises*. Ce serait un point de vue original et nous le suivrions volontiers, n'était la grande hétérogénéité des choix et la difficulté même des classements en la matière. Dans la première sélection, celle des locaux ou familiers du pays, nous trouvons donc Jean-Philippe Toussaint, Pierre Benoit, Angelo Rinaldi, Marie Ferranti, Jean-Louis Andreani ou Jean-Pierre Chabrol, mais aussi, et c'est plus étrange : Marc-Edouard Nabe, Jean-Edern Hallier et André Gide. Même constat dans la seconde avec Julien Gracq, Las Cases, Pierre Loti, Dumas, Maupassant, Mérimée, Morand, Daudet, Flaubert, mais aussi Marie Susini, Jean-Noël Pancrazi, Dorothy Carrington.

Les listes que vous venez de lire démontrent en tout cas que le partage grossier évoqué d'emblée présente plus de complexité qu'on aurait pu l'imaginer, les premiers extraits évoquant des endroits de l'île bien précis, alors que le groupe des seconds rappelle plus fréquemment des points de l'histoire insulaire, donne à voir des paysages classiques, des scènes romantiques bien connues, des aspects tout aussi ressassés sur le caractère des hommes ou des femmes du pays... Autrement dit, nous y trouvons des redites inévitables, certains textes repris si souvent qu'ils en deviennent fatigants à relire, même sous les plumes les plus illustres. En revanche le recueil dévoile aussi quelques découvertes que l'on a plaisir à voir mises en évidence, quelques passages séduisants, quelques belles pages d'écriture sincère ou malicieuse, le tout ne suffisant sans doute pas à cerner *« au plus près... l'âme de la Corse »* comme on nous le promet mais pouvant nous en faire percevoir par moments la saveur particulière ou « le goût », comme on voudra.

Le goût de la Corse, « Le petit mercure »
(suivi éditorial par Jean-Michel Décimo,
textes choisis et présentés par Jacques Barozzi),
Paris, Mercure de France, juin 2015.

ICN # 6577

CLUBS DE FOOT AJACCIENS

Coup de chaud en août

Ajaccio a la particularité en France d'avoir deux clubs de football professionnels. Avec le GFCA en Ligue 1 et l'ACA en Ligue 2, les Ajacciens peuvent bomber le torse, réussissant dans un domaine où des villes bien mieux armées ont quasiment toujours échoué. Pourtant, malgré la belle longévité professionnelle de l'ACA et l'embellie récente du Gazélec, force est de constater que le mois d'août a été plutôt poussif.

Le GFCA ne marque pas.

Le GFCA aurait sans doute rêvé d'un meilleur départ en Ligue 1. Il faut reconnaître que les Diables Rouges sont entrés dans le vif du sujet avec deux déplacements consécutifs dont un périlleux (pour ne pas dire impossible) à Paris. Sur ces quatre premiers matchs, le Gazélec s'est déplacé trois fois. Il faut le souligner, surtout lorsque l'on sait que c'est dans la pignatta de Mezzavia que les joueurs de Thierry Laurey ont engrangé la majorité des points l'an passé en Ligue 2. Les plus optimistes retiendront ainsi ce côté des choses, voyant le verre à moitié plein. Les plus pessimistes, qui au contraire considèrent que le verre est à moitié vide, retiendront plutôt que le GFCA a déjà croisé le fer avec deux promus (Troyes et Angers) et s'est déplacé à Lille qui se trouve aujourd'hui très loin de son niveau, sans marquer le moindre but. Il est bien évidemment trop tôt pour tirer des conclusions sur ce début de saison, mais il va falloir corriger très rapidement le tir. Avec zéro but au compteur, on retient forcément le penalty manqué par Larbi contre Troyes lors de la première journée. Aujourd'hui, Thierry Laurey va enfin pouvoir s'appuyer sur un effectif au complet, avec les retours de joueurs blessés comme Jérémie Bréchet, dont l'absence en défense centrale s'est faite cruellement sentir, et Kader Mangane. L'apprentissage de l'élite s'annonçait compliqué pour les Diables Rouges - plus petit budget de L1 rappelons-le - mais des progrès sont apparus lors du dernier déplacement à Lille. Ils devraient permettre au GFCA de débloquer enfin son compteur but. Pourquoi pas contre Monaco dès le prochain match à Mezzavia ?

ACA : dominer n'est pas gagner.

L'intersaison a été particulièrement mouvementée du côté de Timizzolu, avec plus d'une douzaine de départs et presque autant d'arrivées. On pensait l'ACA bien armé cette année pour jouer les troubles-fêtes, avec le recrutement de joueurs cadres comme Frikèche, Nouri, Diallo ou Lippini. Sur le terrain, l'équipe dirigée cette saison par Olivier Pantaloni ne ressemble en rien à celle de l'an passé. Conquérants, dominateurs, séduisants même dans le jeu, les acéistes ont fait plaisir à voir tout au long du mois d'août. Problème : l'ACA ne marque pas, ou peu, et surtout joue d'une malchance particulièrement tenace. Il faut dire que jusqu'ici les acéistes ont semblé supérieurs - et pas qu'un peu - à la plupart de leurs adversaires. Le dernier match contre Tours, perdu 2 à 1 dans les derniers instants, pourrait laisser des traces. Battus dans un match rocambolesque, l'ACA a aussi perdu son défenseur Joris Sainati, auteur de mauvais gestes et vraisemblablement lourdement sanctionné prochainement par la commission de discipline. Toutefois, c'est dans le domaine offensif que le bât blesse pour l'instant : le recrutement d'Andrey Panuykov, international espoir russe particulièrement prolifique, pourrait permettre à Olivier Pantaloni de trouver des solutions au niveau de l'efficacité offensive. Là aussi, il faudra faire vite et inverser rapidement la tendance afin d'éviter que le doute ne s'installe. Car quand ce dernier s'invite dans un vestiaire, il est difficile par la suite de s'en défaire.

Frédéric Bertocchini

TOUR DE CORSE À LA NAGE

Forza Thierry Corbalan !

La «positive-attitude» peut parfois n'être, justement, qu'une posture. Mais pour certains, elle est une véritable ligne de conduite. Qui peut mener fort loin celui qui la suit. Thierry Corbalan n'a de cesse de le démontrer. Cet ancien judoka, amputé des deux bras à la suite d'un accident en 1988, n'a pas renoncé au sport. Marathonien, il pratique depuis 2009 la nage en monopalme, technique grâce à laquelle, dès cette même année, il effectue la traversée des bouches de Bonifacio (16 km) en 5h37. Depuis lors, il enchaîne les défis. Parce que c'est bon pour lui et pour les autres. Partage et espoir sont ses maîtres-mots. En 2012, il a fondé l'association Le dauphin Corse pour *«aider les personnes qui ne croyaient plus en elles a regagner leur confiance» et, par ses performances de nageur, «montrer que l'on atteint les limites que l'on se fixe, handicap ou pas».* Après avoir accompli la traversée -aller-retour, cette fois- des Bouche de Bonifacio en 2010, effectué les 60 km entre l'île d'Elbe et la plage de Sisco en 2012, nagé en 2014 dans les eaux glaciales de l'Arctique en 2014, Thierry Corbalan se lance un nouveau défi. Le 10 septembre, en compagnie de cinq autres sportifs, il partira de Porticcio pour un tour de Corse à la monopalme. Un périple de 500 km, d'une durée d'une semaine, en relais non-stop. Deux autres nageurs accompliront avec lui cette traversée, nageant chacun 8h par jour : Stéphane Usciati, journaliste, et Jean-Luc Casini, pompier professionnel, qui a déjà relié le continent à Calvi en équipe en 2009 et nage pour les orphelins des sapeurs-pompiers. Ils seront assistés par trois kayakistes, Stéphane Garrido, pompier professionnel ; Laurent Salingue, chauffeur-livreur, et Patrick Jailler, retraité ; qui à tour de rôle donneront le cap au nageur. Les fonds récoltés à l'occasion de ce défi seront intégralement reversés à deux associations : l'Œuvre des pupilles Orphelins et fonds d'entraide des sapeurs-pompiers et Le Dauphin corse. ■ *E.M*

En savoir + : ledauphincorse.com

FOOTBALL ÉLITE RÉGIONALE DANS L'EXTRÊME SUD

Un Sud FC en mode Coco

Depuis de nombreuses saisons, le Sud FC est pensionnaire de l'élite régionale. Le SFC, véritable taulier de la DH, fait partie des équipes solides qui se sont installées sur la durée.

Pour autant, les Sudistes font souvent figure d'outsiders mais ont pris la mauvaise habitude de déjouer les pronostics en réalisant, souvent, des saisons en dents de scie, malgré des effectifs parfois prometteurs. Après avoir assuré, de manière aisée, son maintien lors de la saison précédente, le Sud a décidé, semble-t-il, de passer à la vitesse supérieure. Pour la première fois, le président Yves Marchi a clairement évoqué l'objectif de l'exercice qui va débuter dans moins d'un mois, à savoir être présent, au printemps prochain, dans le top 5 final. À l'évidence, les Sudistes ne veulent plus se retrouver dans le ventre mou de la compétition et le recrutement effectué lors de la période estivale confirme cette volonté de hisser l'équipe vers le haut du classement. Pour ce faire, le SFC a renforcé le secteur défensif avec les arrivées de poids d'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur défenseur central insulaire au niveau amateur, à savoir Youssef Ayart. L'ancien Moustique, qui a acquis de l'expérience en prenant part au dernier championnat de CFA2 avec le FBIR revient dans l'extrême-sud, plus fort que jamais. Il sera le patron d'une défense qui bénéficiera de la signature d'un autre ex-Moustique, Kamel Khalil, qui a quitté la JSB pour rejoindre le Sud. Une arrière-garde où Antoine Quinternet (JSB) est, également, de retour. Le secteur offensif aura, de la même manière, fière allure avec la présence sur le flanc gauche de l'attaque de Laurent Lanteri: formé à l'AS Monaco, passé par le milieu pro, il évoluait en série C à Novara. Il est l'une des recrues chocs du SFC et d'une manière générale de la DH. L'équipe de l'extrême sud pourra s'appuyer sur le flanc droit sur Radzavn Badiu. L'ailier roumain qui jouait au Luxemboug est un joueur rapide, très physique, qui posera bien des problèmes aux défenses divisionnaires. Toujours au chapitre du recrutement, Abdel Zizaoui et Karim Ababou, en provenance de l'Étoile de Porto-Vecchio, ainsi que Sofiane Ajaoud (Costa Verde) ont intégré les rangs Sudistes. Mais l'autre grande nouveauté, et non des moindres, réside du côté du banc de touche. Les rênes techniques sont désormais dans les mains de Coco Aubanel. L'ancien pro va apporter une touche toute personnelle au Sud version 2015/2016. Un ensemble qui aura de solides arguments et qui devrait être porté résolument vers l'offensive. Une équipe qui évoluera, sans doute, très haut. On attend avec une curosité certaine de voir cet ensemble à l'œuvre. Elle possède les moyens de ses ambitions et l'on sait qu'en matière sportive l'appétit vient en mangeant. Affaire à suivre du côté de Sainte-Lucie.

■ *GAM*

ICN # 6577

VOILE DE TRADITION

Incontournable Corsica Classic !

Le 30 août, le rideau est tombé sur la 6e édition de la Corsica Classic. Cette course à la voile, réservé aux vieux gréements, a vécu son dénouement sous les falaises de l'extrême-sud dans le cadre du Trophée de la Ville de Bonifacio. Cette septième et ultime régate a couronné une semaine riche qui avait débuté le lundi 24 août dans la Cité Impériale par la manche inaugurale. Cala d'Orzu, le Valinco et dans la foulée l'extrême-sud, en passant par Porto-Vecchio, ont constitué les étapes de cette épreuve unique qui est en passe de gagner ses galons à l'échelle internationale. En effet, l'équipe d'organisation dirigée par Thibaud Assante a réussi son pari de regrouper une flotte de vingt-cinq unités, dont certaines ont une très longue histoire sur l'eau, en provenance des quatre coins de la planète. Si le Vieux Continent était, largement, représenté, les USA étaient, également sur les rangs.

Au-delà, la Corsica Classic est en passe de devenir le rendez-vous incontournable en Méditerranée pour les voiliers qui étaient répartis, en cette occasion, en quatre catégories, l'Époque Aurique, l'Époque Marconi, Classique Marconi et Esprit de Tradition. Si l'aspect sportif était, bien entendu, au rendez-vous avec des manches très disputées, il n'en demeure pas moins vrai que la Corsica Classic est une échéance haut de gamme, avec des partenaires de premier choix, au premier rang de ceux-ci, la Collectivité territoriale, mais aussi les différentes municipalités où la course fait escale, et des partenaires privés de haut-vol.

Une chose est certaine, l'alchimie a opéré et cette édition 2015 est à marquer d'une pierre blanche dans la mesure où la course a franchi un nouveau cap. C'est en tous les cas le sentiment général qui régnait lors de la remise des prix qui a eu lieu dimanche soir dans la haute ville de Bonifacio. Un baisser de rideau qui s'est déroulé en présence du premier magistrat bonifacien, Jean-Charles Orsucci, de la marraine de l'épreuve Tania Young et des différents partenaires. Une cérémonie de clôture qui aura permis de récompenser les vainqueurs dans les différentes catégories: **Olympian** (Guillaume Fetas) pour l'Époque Aurique, **Sky Lark** (Tony Morse) pour l'Époque Marconi, **Lys** (Maxime Le Tulzo) en Classique Marconi, et enfin **Scherzo** (Laurent Schenk) en Esprit de Tradition.
À l'évidence, on attend avec impatience la prochaine édition d'autant, comme se plaisait à le souligner Thlbaud Assante, que *«tous les indicateurs sont au vert»*.

■ *GAM*

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

Époque Aurique:
1. Olympian (G. Fetas)
2. Morwenna (S. Monnier)
3. Owl (J. Salemme).

Époque Marconi:
1. Sky Lark (T. Morse)
2. Sonda (E. Leprince)
3. Eileen (J.P. Renversade)
4. White Wings (M. Sparus)
5. Oiseau de Feu (C. Peyrat)
6. Rose Joan (J. Hauvette)
7. Serenade (H. Boulenger)
8. Armide (J. Paquiero)
9. Sybille (H. Corellou).

Classique Marconi:
1. Lys (M. Le Tulzo)
2. Namib (P. Bianchi)
3. Leticia Do Sol (G. Cossetini)
4. Palynodie II (P. Teyssier)
5. Cétacé (C. Girard)

Esprit de Tradition
1. Scherzo (L. Schenk)
2. Houndonne IV (J.P. Mattei)
3. Blueberry (C. Guillemant)
4. Mr Fips (C. Roussel)
5. Palynodie VI (B. Dufour)
6. Serena (P. Rouff).

BILLET

Prunelli-di-Fiumorbu Padula, Linari

Vus depuis Paris, quelques décennies après ma naissance, ces lieux me semblent toujours être le centre du monde, comme la gare de Perpignan l'était pour Dali. Prunelli-di-Fiumorbu est ce village de Haute-Corse où je suis né, Padula, ce lieu-dit où vivaient mes grands-parents maternels, Linari, ce lieu fantasmé de ma famille paternelle où vécut longtemps ma tante Pétronille.

Si je revisite ces lieux, aujourd'hui, par la mémoire, ce n'est pas par nostalgie, ni pour dire qu'une certaine Corse, celle des villages de montagne est en train de disparaître. Plus personne de ma famille n'habite à Linari et à Padula. À Linari, Pétronille, gardienne séculaire d'un temple de pierres sèches au milieu du maquis, est décédée depuis longtemps. À Padula, mon oncle Joseph, ultime gardien d'une maison-promontoire qui domine la plaine orientale, vient de nous quitter.

Ces lieux sont déserts, même si quelques-uns s'y rendent encore pour constater le silence des pierres et le bourdonnement des insectes. On parle, de temps en temps, de partage dans la famille, de la nécessité de faire revivre ces lieux, mais le temps passe. Les uns vivent à la plaine, les autres sur le continent. Le regard des plus jeunes est tourné vers la mer, le grand large.

Finalement, c'est une Corse qui disparaît, celle de ma jeunesse, une Corse des années 1960, lorsque tout le monde parlait corse et que les Corses se mariaient encore entre eux, une Corse des villages, du vieux Bastia ou du vieil Ajaccio. Faut-il le regretter ? Non, évidemment. Le temps passe et le monde évolue. Surgissent des repères nouveaux, des aspirations nouvelles, des vies qui ne sont plus rythmées par la course du soleil, mais par une modernité qui vient détruire les identités.

La Corse a la chance d'être une île et d'avoir été tenue à l'écart de la modernité jusqu'à une date récente, ce qui a renforcé notre attachement à la terre de nos ancêtres, aux lieux de notre enfance. Le plus beau des poèmes est, pour moi, celui que constitue la liste des noms des lieux-dits et des villages du Fiumorbu que je traverse ou que je vois, lorsque je remonte au village.

On me parle de Paris, Londres, New-York ou Pékin, ces capitales où se décide l'avenir du monde. Mais pour moi, le centre du monde, au sens où l'entend Dali qui fait de la Méditerranée le berceau des civilisations occidentales, se situe toujours à Prunelli, Padula et Linari.

Christian Gambotti
ICN-cgambotti@orange.fr

RICHES HEURES EN TAVAGNA

Settembrinu chante l'universalité

Saint André en concert

En 22 ans d'existence, le festival Settembrinu, en Tavagna et plus largement en Costa Verde, s'est attaché à rendre hommage à la diversité du chant du monde, suscitant rencontres et créations et permettant la présentation d'œuvres nouvelles, d'expressions musicales rarement entendues… des graines de voix ou des voix confirmées.

Sur son chemin, il a intégré Cartoons in Tavagna, festival international du dessin de presse et d'humour qui vivait cette année sa XVI[e] édition… dédiée à Tignous, l'absent.

Durant cinq jours de fin d'été, Settembrinu a invité à suivre, dans une promenade musicale, une dizaine de concerts, des artistes attachants, des expositions… comme autant de défis scénographiques qui ont contribué à donner au territoire de la Costa Verde un équilibre précieux entre le culturel et l'activité économique qui s'y développe.

Francis Marcantei, organisateur de l'événement, en connaît la valeur : «*Notre festival, Settembrinu di Tavagna, est une histoire passionnée entre le charme magique et mystérieux de nos lieux et le chant que chacun porte en soi et nous souhaitons, avec le public, conforter une qualité de partage et de dialogue, faire qu'il trouve le temps d'une soirée ou de plusieurs, un espace où la découverte des spectacles et des aires qui les accueillent reste un plaisir de l'intelligence, une joie de l'esprit, une source de surprises* ».

Quand ruelles et placettes des villages se sont animées pour Settembrinu, les notes et les mots des artistes invités, ont fait oublier un monde angoissé et imprévisible, portant un message de paix, de confiance et d'espoir. Il en fut ainsi tout au long du festival qui a promené sa partition de San Nicolao à Peru Casevechje, Tagliu Isulacciu, Sant'Andria di U Cotone, et Talasani, village écrin de la soirée de clôture.

■ *Jacques Paoli*

TALENTS DU E-COMMERCE

Une e-boutique corse en lice

Organisé depuis 2 ans par WiziShop, Packlink, Nosto et Wishnbox, le concours «Le Formidable e-commerçant» vise à récompenser les petits et moyens entrepreneurs du commerce en ligne français. Sur les plus de 1000 candidatures enregistrées en 2015, le jury a pré-selectionné la e-boutique Tekmi, basée à Borgo et créée par Philippe Dominici. Spécialisé dans les articles de voyage, ce «site de niche» a séduit par son concept, *« la qualité de son service et les techniques webmarketing mises en place pour prouver la qualité de ses produits»*. Selon les organisateurs, la Corse *« s'est particulièrement distinguée lors de la première étape du concours»* avec *«de nombreuses boutiques à l'ergonomie réfléchie, attirantes et originales.»* Jusqu'au 30 septembre, le public peut voter en ligne pour sélectionner, parmi 25 finalistes, 10 candidats qui seront départagés par des jurés professionnels. ■ *N.U*

Pour voter : www.formidable-ecommercant.com

CENTRE CULTUREL DE PORTICCIO

L'ÉTÉ INDIEN DES POÈTES

On connaît bien, désormais, le Printemps des poètes dont c'était cette année la XVIIe édition. Pour son directeur artistique, Jean-Pierre Siméon, son succès mais aussi *«son enracinement maintenant indiscutable sur tout le territoire national doivent beaucoup à l'implication, dès le début de l'aventure, des collectivités locales, petites et grandes. En effet, grâce au soutien des communes a été révélé ce réseau dense de militants culturels, passionnés de poésie, sur lesquels nous nous sommes appuyés»*. Et c'est pour *«saluer l'effort des équipes municipales»* qui ont accompagné cette action qu'ont été créés les labels « Ville en poésie » et « Village en poésie » attribués aux communes qui donnent à la poésie une place prépondérante dans la vie culturelle locale et répondent aux exigences d'une charte. Porticcio est à ce jour la seule commune corse à avoir sollicité et obtenu ce label, en mars dernier. Si le printemps est passé -ou reste encore à venir- la poésie ne connaît cela dit pas de saison, car elle est de toutes les saisons. C'est pourquoi la municipalité de Porticcio propose, du 11 septembre au 13 novembre, durant l'été indien et jusqu'à l'antichambre de l'hiver, huit Rencontres poétiques, qui se tiendront chaque vendredi au nouveau centre culturel. Coordonnée par Jackie Raimondi, récitante en poésie, cette manifestation ouverte gratuitement à tous associe musiciens, poètes mais aussi plasticiens, photographes, conférenciers. Une vingtaine d'intervenants, tous bénévoles, ayant pour dénominateur commun de partager la certitude de Jean-Pierre Siméon selon qui *La poésie sauvera le monde** ou la conviction de Cocteau qui, pour sa part, voyait en elle *«la plus haute expression permise à l'homme»*. Non sans ajouter, toutefois, à l'usage des réfractaires, des sceptiques et des cyniques *«il est normal qu'elle ne trouve plus aucune créance dans un monde qui ne s'intéresse qu'aux racontars»*. Durant huit semaines, les participants ces Rencontres donneront à entendre et vivre autre chose que la rumeur du quotidien. ■ ***N.U***

En savoir + : 04 95 25 10 09

Titre de son essai publié en mai 2015 par Le Passeur, dans la collection Hautes Rives.

Les participants aux Rencontres

Dianne Coutteure
Etienne Orsini
Thierry Guitard
Jean-Paul Poletti
Domistria
Jean Mattei
Likesberry
Jean-François Bernardini
Elena Filippi Danelian
Pascal Santoni
Luce Raynal
Laurence Ricci
Stéphanie Talia
André-Jean Bonelli
Christophe Di Caro
Dumè Agostini
Florian Gance
Zanni
F. Martinez
Patricia Pinzuti-Gintz
Jackie Raimondi.

LIVRE CORSE

Récolte de lauriers à Ouessant

La production éditoriale corse a une nouvelle fois été primée lors de la XVII[e] édition du Salon international du livre insulaire d'Ouessant, qui s'est déroulée du 22 au 26 août. Le Grand prix des îles du Ponant, la plus belle des récompenses, a couronné le beau-livre *Les Corses et la Grande guerre*, sous la direction de Sylvain Gregori et Jean-Paul Pellegrinetti, une coédition Musée de la Corse/Albiana. Le jury a souligné avoir voulu *«saluer par ce grand prix la réalisation d'une œuvre collective qui nous offre un véritable panorama de la Corse en ces années. Issue d'une exposition temporaire à l'occasion des célébrations du Centenaire, ce livre d'une facture éditoriale remarquable a l'originalité de présenter sous ce format beau livre des textes de spécialistes qui, au-delà de la présentation du contexte socio-économique, nous parlent entre autres des identités régionales à l'épreuve de la guerre»*. C'est la seconde fois qu'un ouvrage corse remportece prix prestigieux, déjà décerné en 2009 à Rennie Pecqueux-Barboni pour *Les costumes de Corse*. Également distingué, *Malavia*, recueil de nouvelles noires de Jean-Pierre Arrio, édité par Albiana, qui s'est vu attribuer une mention spéciale du jury du polar, séduit par la forme du récit, tel *« une sorte de reportage psychologique, remarquablement écrit, à la fois dur et plein d'espoir »*. ■ N.U

CORSICA DIASPORA

À la rencontre des Corses du monde

Depuis sa création, il y a plus de dix ans, l'association Corsica Diaspora a créé des liens entre Corses résidant sur l'île et Corses de la Diaspora. Aujourd'hui, elle a choisi de prendre une nouvelle orientation et de créer une dynamique pour relier entre eux les Corses du monde. Le point avec son président, le Dr Edmond Simeoni.

CORSICA DIASPORA
et amis de la corse

Quelles sont vos ambitions aujourd'hui?

La principale est de réunir, sans parti-pris, tous les Corses et amis de la Corse qui pensent qu'il est possible de donner, enfin, une consistance mondiale à notre communauté. Nous avons pour cela, construit, sur notre site internet*, un formidable outil de socialisation, à savoir l'Annuaire des Corses du monde. Il compte aujourd'hui plus de 2400 inscrits. C'est encore trop peu et c'est pour cela que nous demanderons à chacun de relayer l'information concernant l'existence de cet annuaire, afin qu'il prenne enfin l'essor qu'il mérite. Il est à noter malgré tout que les inscrits se répartissent sur 95 pays et 704 villes dans le monde, cela laisse entrevoir tout le potentiel de cet outil.

** www.corsicadiaspora.com*

Quels sont les buts de cette association ?

Les deux buts principaux sont, premièrement d'être une interface entre toutes les personnes qui se sentent concernées, ici ou ailleurs, par la Corse et deuxièmement de renforcer l'approche par la technologie car celle-ci nous permet de dépasser le principe du seul contact par la proximité physique ou relationnelle directe. Nous devons aller chercher ceux que nous ne connaissons pas personnellement. C'est l'enjeu principal des prochaines années. Le potentiel est immense car l'annuaire ouvre le champ d'une socialisation sans limite géographique. Afin de développer cette stratégie nous allons travailler à créer une extension de l'annuaire en version mobile. ■ ***Propos recueillis par Marie Gambini***

SNCM : à qui le pompon ?

Quatre offres pour la reprise de la SNCM, ont été déposées le 2 septembre devant le tribunal de commerce de Marseille. La première émane conjointement du groupe Stef, maison-mère de La Méridionale, co-contractante avec la SNCM de la délégation de service public de continuité territoriale entre Corse et continent - et du groupe Baja Ferries. Deux autres ont été formulées par l'ancien directeur du port de Marseille, Christian Garin, et par le groupe corse Rocca (transports routiers, immobilier et traitement des déchets). La quatrième est celle de Corsica Maritima, un consortium d'entreprises corses, qui a tenu le 29 août une assemblée générale à l'Université de Corse. Présidé par Pierre Anchetti, Corsica Maritima rassemble une centaine d'entrepreneurs corses représentant 60% du fret corse aujourd'hui et qui disent vouloir «ne plus subir» et s'émanciper, dans l'intérêt de l'économie insulaire. Un des grands objectifs affichés par ce consortium est du reste de sécuriser le fret entre la Corse et le continent, en privilégiant Marseille, plateforme logique, selon ses membres, entre le continent et la Corse. Le tribunal de commerce de Marseille doit examiner les offres lors d'une audience prévue pour le 25 septembre. Dans le cas où la SNCM ne lui serait pas attribuée, Corsica Marittima créerait une compagnie, sous pavillon français premier registre.

2015, année la plus «hot»!

Selon l'Agence américaine océanique et atmosphérique (Noaa) les sept premiers mois de 2015 sont les plus chauds jamais enregistrés à la surface du globe. Ou du moins depuis le début des relevés de températures en 1880. Avec une température moyenne combinée à la surface des terres et des océans de 16,61°C, le mois de juillet 2015 s'est situé 0,81°C au-dessus de la moyenne du XX^{e} siècle (15,8°C), surpassant de 0,08°C le précédent record établi en juillet 1998. En France, juillet 2015 a enregistré une hausse de 2 °C par rapport à la normale, devenant le troisième mois de juillet le plus chaud depuis 1900, selon Météo France. Pas vraiment de bon augure, à quatre mois A moins de quatre mois de la tenue, à Paris, de la 21^{e} conférence des parties (COP-21) dans le cadre de la Convention-cadre des Nations unies, consacrée aux changements climatiques. L'objectif de la COP 21 est de parvenir à un nouvel accord international afin de maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2°C d'ici 2100. François Hollande entend faire de ce rendez-vous un temps fort de son quinquennat. S'il en va comme pour l'inversion de la courbe du chômage, on se prépare à vivre des moments torrides...

ATD Quart Monde : nouvelle figure de proue

Claire Hédon, Journaliste à RFI où elle anime quotidiennement l'émission «Priorité santé» est devenue le 1er septembre la nouvelle présidente d'Agir tous pour la dignité (ATD) Quart Monde. Elle succède à Pierre-Yves Madignier, à la tête du mouvement pendant 5 ans, et inscrira ses pas dans ceux de Geneviève De Gaulle-Anthonioz qui en fut présidente pendant plus de 30 ans.Le mouvement ATD Quart Monde a fait évoluer la lutte contre la pauvreté pour la faire passer de la notion de charité à celle d'une lutte pour les droits de l'homme. Né dans un bidonville de Noisy-le-Grand dans les années 50, il est à l'origine d'un grand nombre d'avancées socialees (RMI, CMU, droit au logement opposable).

L'État, premier employeur au black ?

Selon un rapport des inspections générales des Finances, des services judiciaires et des Affaires sociales, remis à l'été 2014 mais dont le contenu n'a été rendu public que le 2 septembre par Le Canard enchaîné, quelque 50000 *«collaborateurs occasionnels du service public»* sont employés par différents ministères, dont *«40 500 pour le seul ministère de la Justice».* Traducteurs, interprètes, experts, médiateurs, ces collaborateurs, souvent amenés à intervenir quotidiennement, sont considérés comme des prestataires, rémunérés à l'heure et le ministère de la Justice n'applique *«aucun assujettissement aux cotisations sociales»* pas plus qu'il ne met *«en place les conditions de leur assujettissement à la TVA»,* note le rapport. La situation n'est pas nouvelle puisqu'elle remonte à 1999. En cas de poursuites judiciaires collectives, le coût pour les finances publiques est estimé à environ *«un demi-milliard d'euros».*

2% ... de revalorisation pour le Revenu de solidarité active (RSA) «socle» depuis le 1er septembre. Le montant mensuel passe à 524,16 € pour une personne seule, à 786,24 € pour une personne seule avec un enfant et à 1 100,74 € pour un couple avec deux enfants.

10,9 %... de taux de chômage en juillet dans la zone euro. Pour la première fois depuis février 2012, ce taux est donc passé sous la barre des 11%. Les taux de chômage les plus faibles de la zone euro ont été enregistrés en Allemagne (4,7 %) et à Malte (5,1 %), ; les plus élevés en Grèce (25,0 % en mai 2015, date des dernières données disponibles) et en Espagne (22,2 %). Sur un an, les baisses ont surtout concerné l'Espagne (de 24,3 % à 22,2 %), la Grèce (de 27,0 % à 25,0 % entre mai 2014 et mai 2015), le Portugal (de 14,1 % à 12,1 %), et l'Irlande (de 11,3 % à 9,5 %), pays touchés de plein fouet par la crise de l'euro. À l'inverse, les hausses les plus fortes concernent la Finlande (de 8,7 % à 9,7 %), la France (de 10,3 % à 10,4 %) et l'Autriche (de 5,7 % à 5,8 %). À la fin du mois de juillet 2015, la région Corse comptait 10% de chômeurs (catégories A, B et C) de plus qu'un an auparavant.

6,2 M.€... investis pour l'eau en Corse au deuxième trimestre 2015 via des aides de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse pour financer 27 opérations. Plus des 2/3 de cette somme sont consacrés à la protection des captages et à l'amélioration des réseaux d'eau potable. Ce qui n'est vraiment pas du luxe si on considère qu'en juillet, dans près de 70 communes de Corse, les résultats des analyses d'eau étaient non-conformes aux normes sanitaires et n'avaient de potable que le nom.

850 milliards... de mètres cubes de gaz naturel. C'est le potentiel du gisement « Zohr » dont le géant italien de l'énergie ENI a annoncé la découverte en Egypte, le 30 août. Il s'agit selon ENI du « plus grand » gisement offshore de gaz naturel en Méditerranée susceptible « après son développement total », d'aider à couvrir « les besoins en gaz naturel de l'Egypte durant des décennies ».

982 000... inscrits au régime de l'auto-entreprise en 2014, soit 9% de plus qu'en 2013, selon la dernière note de conjoncture de l'Agence centrale des organismes de Sécurité Sociale (ACOSS). L'ACOSS indique par ailleur que 6 auto-entrepreneurs sur 10 déclarent un chiffre d'affaires estimé à 3290 € par trimestre, soit un revenu médian de 13 160 € brut (10 000 euros net) par an, pour une activité à mi-temps ou à temps plein. En 2014, les auto-entrepreneurs ont généré 7,1 Md€ (+6,7% par rapport à 2013), soit environ 14 M€ de recettes fiscales pour l'État et 1,3 Md€ de rentrées sociales.

88%... des véhicules en Corse satisfont au contrôle technique dès la première visite. Un record en France, indique une enquête publiée le 21 août par la revue Auto Plus.

Fondateur Louis Rioni

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE © est édité par **CorsicaPress Éditions SAS**
Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul Aurelli (04 95 32 89 95),
Conseillers : Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)
COMITÉ DE SURVEILLANCE
Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président, Gérard ALEXANDRE; Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA.
BUREAUX 1, Rue Miot (2^{e} étage) 20200 BASTIA
SECRÉTARIAT Tél. 04 95 32 04 40
ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92
ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES
AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96
RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95
RÉDACTEUR EN CHEF Paul Aurelli
1ER SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Pascal Muzzarelli
Avec la collaboration de :
Elisabeth Milleliri, Michel Maestracci, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Marie Gambini, Christian Gambotti, Jacques Fusina, Jean-Toussaint Leca,Jacques Paoli, Ghjacumu Andria Mela, Toussaint Lenziani, David Raynal, Battì-, Kampà (dessins), partenariat avec Alta Frequenza
IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia
STUDIO ICN PAO (Prépresse et mise en page)
Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 I 88773 - ISSN 2114 009

AJACCIO

PIERRE FAREL
Jusqu'au 30 septembre. Espace Farel créations. Rens : 04 95 21 71 31

Cet ancien élève des Beaux-Arts d'Avignon aborde dans ses toiles des thèmes aussi divers que la musique, le monde de la nuit, la mode, les années 70, le rock, le cinéma.

CÉDRIC PONTI : ÉTAT DES LIEUX
Du 8 au 18 septembre. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80

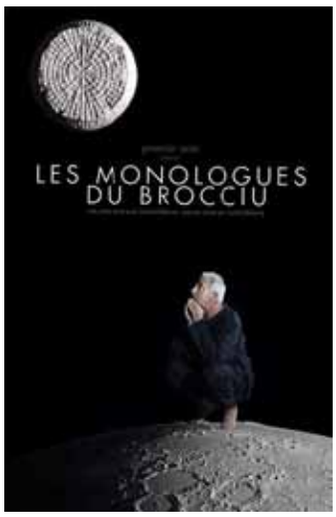
Peintre, sculpteur et performeur, Cédric Ponti est diplômé des Beaux-Arts de Toulon et de Marseille. Il expose régulièrement dans divers centres d'art.

MISSAGHJU
Le 9 septembre, 19h. Église St Roch. Rens : 04 95 51 53 03

Missaghju propose une ballade entre chants polyphoniques traditionnels et compositions personnelles plus modernes, aux ambiances latines et parfois jazzy.

BALAGNE & NEBBIO

LES MONOLOGUES DU BROCCIU



Les 4 et 5 septembre à Algajola, le 12 septembre à Soriu. Rens : facebook.com/LesmonologuesduBrocciu

Drôle, émouvant, poétique, léger et un brin «secoué», Nonce-Pierre Dubrock alias Peter Brocciu se raconte. Un spectacle de et avec Daniel Delorme.

BASTIA

ALERIA, UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE
Jusqu'au 20 septembre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Gérard Koch, photo-reporter, a couvert les évènements d'Aleria ; 40 ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, revient sur les lieux .

ABÎMES, ABYSSES
Jusqu'au 4 octobre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Le peintre et sculpteur Jean-Paul Marcheschi a investi l'architecture du palais des gouverneurs pour créer un itinéraire inspiré de la Divine Comédie de Dante.

L'ARCUSGI & L'ABBRIVU
Le 4 septembre, 21h. Place du marché. Rens : www.bastia.fr

Concert gratuit, offert par l'associu Cas'Arcusgi et les commerçants de la place. Pour partager un moment de musique, de chants, de joie et de solidarité.

BONIFACIO

5E FESTIVAL INTERNATIONAL DE TANGO ARGENTIN
Jusqu'au 6 septembre. Vieille ville de Bonifacio. Rens : 04 95 73 11 88 et www.tangoabonifacio.fr

Une semaine au rythme du bandonéon : cours assurés par des maestros, films, exposition, concerts, animations, show gratuits animés par des musciens et danseurs.

TRAITS D'UNION

Jusqu'au 31 octobre. Dans les rues de la ville. Rens : 04 95 73 11 88

Prises en Afrique ou en Amérique latine par Floriane de Lassée et Nicolas Henry, des photos évoquant les rapports de chacun avec sa vie, le monde et les autres.

CAP CORSE

SMANTILLÀ
Jusqu'au 15 septembre. Port de Macinaggio. Rens : www.fotograficasa.com

Hortense Le Calvez et Mathieu Goussin, lauréats du prix Fotograficasa, présentent leurs travaux basés sur les fonds marins et la re-création de vestiges engloutis.

ISULA IND'È L'ISULA
Jusqu'au 15 septembre. Couvent de Morsiglia. Rens : www.fotograficasa.com

Dune Varela, autre lauréate du prix Fotograficasa, expose un travail construit autour de l'image dans l'image, du souvenir dans la photographie et des mises en abîmes.

CORTE

ÎLE(S)
Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte. Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.

FURIANI

CHANT FLAMENCO/CHANT CORSE
Le 5 septembre, 21h. Théâtre. Rens : 06 61 30 34 08

Une rencontre entre le chant flamenco, avec le trio Fernandez, et le chant corse, avec le groupe Impiaghjera. Avec la participation de l'école de danse Arte flamenco.

LEVIE

LES MÉDIÉVALES
Du 4 au 6 septembre. Rens : 04 95 78 46 34 & 04 95 78 00 78

Animations, spectacles, reconstitutions costumées, jeux : pour la 5e année, Levie accueille chevaliers, guerriers, artisans, saltimbanques et invite à remonter le temps.

OLETTA

HALLUCINATION(S)
Jusqu'au 30 septembre, Maison Conti. Rens : 04 95 39 01 09

Sous le signe des visions mentales, cette exposition présente les œuvres de Mélissa Epaminondi, Trisha Baga, Dominique Gonzalez-Foerster Ben Russell et Ange Leccia.

PATRIMONIO

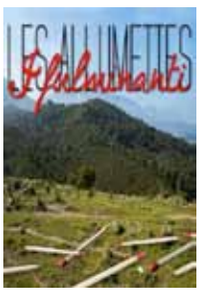
EOLE FURIOSO
Jusqu'au 27 septembre. Espace d'art contemporain Orenga de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00

Jean-Paul Marcheschi a changé l'espace Orenga de Gaffory en galaxie, enlacée par des mers aux abysses profonds.

POGGIO DI VENACO

I FULMINANTI
Jusqu'au 15 octobre. Rens : 04 95 55 55 93

Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, une installation artistique à ciel ouvert mettant en scène une trentaine d'allumettes géantes.



PORTICCIO

VILLE EN POÉSIE
Le 11 septembre, 18h. Centre culturel. Rens : 04 95 25 06 70

Premier rendez-vous d'une série de rencontres poétiques. Avec Of co(u)rse, témoignage musical de Jean-Paul Poletti et une conférence philo sur l'amour et l'amitié de Pascal Santoni.

SAINTE LUCIE DE PORTO-VECCHIO

GUITARE CORSE SANS FRONTIÈRE
Le 7 septembre, 21h. Chapelle de Pinarellu. Rens : 06 24 01 35 22

Aureliu Mannarini et Stéphane Marcellesi ont conçu ce spectacle instrumental comme une invitation à la (re)découverte des différents aspects et registres de la guitare corse.

Programmes communiqués sous réserve de modifications ou d'annulations.

agiR
PLUS
PASSEZ AU CHAUFFAGE BOIS ET PROFITEZ D'UNE AIDE EXCEPTIONNELLE JUSQU'À 1 200€*
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2015
Demandez un devis en quelques clics pour votre poêle, insert ou foyer bois sur corse-energia.fr
*Pour l'achat d'un poêle à bois ou granulés d'une valeur minimale de 2 500€ TTC hors frais de pose et chez les partenaires Agir Plus participants à l'opération.
L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.